

De la mode
2022 à
2023

Meliha Serbes > P. 5



Une nouvelle
plateforme
de vente en
ligne de livres
pas comme
les autres

Sati Karagöz > P. 7



Les vendanges à Cappadoce,
le 4ème projets de l'agriculture durable des
élèves des lycées français Notre-Dame de Sion
et Saint Michel.

Dr. Mireille Sadège > P. 7

Aujourd'hui

la Turquie



213 F.6 €
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



18 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 213, Décembre 2022

Les Amériques, état des lieux II



Eren M. Paykal

Nous continuons
notre croisière dans
les mers des Caraïbes.

Les Grandes Antilles

Cuba : île emblématique par son histoire et par son passé révolutionnaire, cet État tente de résister économiquement à l'embargo injuste imposé par les États-Unis. Néanmoins, ses relations avec le reste du monde, à commencer par l'Union européenne, sont cordiales. Le pays est dépendant du Venezuela pour les ressources énergétiques. J'ai visité l'île et ai pu constater que c'est dorénavant le nationalisme et non le communisme qui régit le système et la volonté des habitants. La réaction contre les États-Unis est une approche nationaliste. Les dirigeants de l'île sont ouverts à toute sorte de coopération. **Jamaïque** : ancienne colonie britannique, cette île a vécu un passé anti-impérialiste sous l'impulsion du premier ministre Michael Manley, proche allié du Lider Maximo. Actuellement satellite des États-Unis, le pays lutte contre la délinquance et le trafic de drogue.

Haïti : cette première république noire du monde a obtenu son indépendance par une lutte armée contre la France en 1804. Malheureusement, les dettes imposées par l'État français sont à l'origine de sa faillite actuelle. Un pays en chute libre sans soutien international. **République dominicaine** : État prospère des Caraïbes, cet État voisin et ancienne partie d'Haïti a su maintenir son intégrité après la dictature farouche de Trujillo. Juan Bosch, leader nationaliste et premier président élu après la dictature, a essayé d'établir un pays plus égalitaire et indépendant des États-Unis. Il a été renversé par un coup d'État pro-américain. Actuellement, ce pays aux revenus touristiques importants est un satellite des États-Unis.

Puerto Rico : je ne comprends pas pourquoi on nomme cette île « Porto Rico » en français...

> P. 10

M. Olivier Gauvin : « Très peu de pays dans le monde entretiennent cinq siècles de relations d'une telle intensité »

Le 9 novembre dernier, Aujourd'hui la Turquie a eu l'honneur et le plaisir de recevoir au sein de sa rédaction Monsieur Olivier Gauvin, Consul Général de France à Istanbul. Une visite qui nous a permis de nous entretenir longuement et amicalement avec celui-ci.



Vous êtes Consul Général de France à Istanbul. Pouvez-vous nous parler des liens franco-turcs ? Comment les qualifieriez-vous actuellement ?

Selon moi, trois grands points font la beauté, l'importance et la rareté des liens franco-turcs : leur profondeur, leur continuité et leur diversité. La profondeur est évidemment de nature historique : très peu de pays dans le monde entretiennent cinq siècles de relations d'une telle intensité. Bien sûr, dans toute l'histoire des relations internationales, il y a eu des changements d'alliances. Mais on peut souligner la continuité des liens. Il me suffit d'aller au Palais de France regarder les portraits d'ambassadeurs

français, comme celui du comte Vergennes qui a passé 13 ans ici. Je me dis alors que cette profondeur et ce recul, la France ne les partage qu'avec très peu de pays dans le monde. C'est quelque chose de quasiment unique, et en tout cas de très rare et précieux. Ensuite, il y a ce que j'appelle la diversité. Ce qui me frappe depuis deux ans, c'est la diversification de mon agenda : j'ai des rendez-vous sur des sujets économiques, culturels, commerciaux, artistiques, des rencontres avec des journalistes, des écrivains... Je suis sollicité et concerné par tous les domaines.

Car les liens entre la France et la Turquie sont d'une diversité inouïe.

> P. 3



Istanbul : Le palais du Boucoléon renaît de ses cendres !

Sur la route côtière d'Istanbul se dressait, depuis des décennies, non loin de la porte des murailles appelée « Çatladıkapi », soit « la Porte brisée », la fantomatique façade de l'ancien palais byzantin du Boucoléon, voué à une lente destruction.

Gisèle Dureo Köseoglu > P. 10

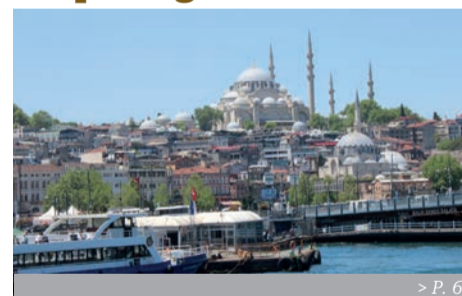
Retour sur...

La politique sino-russe de trois présidents complémentaires, Dr. Hüseyin Latif, p. 5

Un vent d'histoire à Izmir, Gözde Pamuk, p. 9

Giorgione, le jeune maître vénitien au triste destin, Michael Emami, p. 11

De passage à Eminönü



> P. 6

Aujourd'hui la Turquie 1856

**Du 11 au 18 novembre 2022 :
la 5^e édition du Concours international
de Piano Istanbul Orchestra Sion**

Organisé sous le haut patronage de la République de France par le Lycée Notre-Dame de Sion, le Concours International de Piano Istanbul Orchestra Sion s'est ouvert avec le soutien, l'appui et le parrainage de nos partenaires européens et turcs.

Président du jury
Jean-Yves Clément

Compétitions

Le concours international de Piano Istanbul Orchestra Sion représente la recherche constante de l'excellence qui fait notre réputation.

Le jury international est composé de 12 membres de renom, présidé par Jean-Yves Clément, le Consul général de France à Istanbul, et composé de professeurs de renom de la région d'Istanbul. Le jury international est composé de 12 membres de renom, présidé par Jean-Yves Clément, le Consul général de France à Istanbul, et composé de professeurs de renom de la région d'Istanbul.

Président du jury
Jean-Yves Clément

Compétitions

Le concours international de Piano Istanbul Orchestra Sion représente la recherche constante de l'excellence qui fait notre réputation.

Le jury international est composé de 12 membres de renom, présidé par Jean-Yves Clément, le Consul général de France à Istanbul, et composé de professeurs de renom de la région d'Istanbul.

> P. 3

Du 11 au 18 novembre 2022 : la 5^e édition du Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion

Organisé tous les deux ans depuis 2013 par le lycée Notre-Dame de Sion, le Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion s'est offert une 5^e édition, fidèle à son objectif de réunir de jeunes pianistes toujours plus talentueux venant des quatre coins du monde, et de promouvoir leur passion du piano.

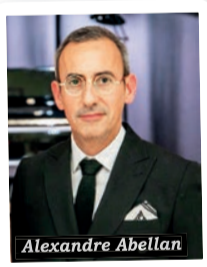


Avec une cérémonie d'ouverture réunissant les 37 candidats présents et les membres du jury, c'est aussi avec la présence et la participation du Consul général de France à Istanbul, M. Olivier Gauvin, que cette édition a démarré en grande pompe. Ce dernier, pianiste de

formation, a d'ailleurs pu, pendant plusieurs minutes, goûter une nouveauté très importante du concours : le piano Steinway & Sons fourni par la fondation IKS. L'apport exceptionnel que constitue ce piano n'a pas manqué de surprendre positivement les membres du

jury, heureux de voir le concours jouir ainsi au fil des années d'une plus grande portée et d'un plus grand prestige. L'édition 2022 ne se renouvelle pas seulement par la présence d'un piano aussi prestigieux, mais aussi par l'apport de deux nouveaux prix. (lire la suite page IV)

Le concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion représente la recherche constante de l'excellence qui fait notre réputation



Alexandre Abellan

Concernant cette 5^e édition du concours, j'aimerais revenir sur les préparatifs de son organisation qui ont commencé à la rentrée 2021. Nos échanges avec le Consul Général de France à Istanbul, Monsieur Olivier Gauvin, et son enthousiasme à la découverte de notre concours, ont abouti à la création d'un nouveau prix, avec le soutien du directeur de l'Institut français d'Istanbul Monsieur Christian Schnell. Puis, lors de notre rencontre avec le nouveau directeur artistique de la salle de concert Cemal Reşit Rey, Monsieur Murat Cem Orhan, nous avons été très agréablement surpris par sa proposition d'intégrer dans la programmation de la salle CRR la finale et la cérémonie de remise des prix du concours. Il a par ailleurs exprimé son souhait de donner un prix en l'honneur du célèbre compositeur turc qui a donné son nom à cette salle, Cemal Reşit Rey. Cette rencontre a marqué le début d'une formidable collaboration.

En janvier 2022, le pianiste et compositeur Ali Darmar, ancien membre du jury, nous livrait sa composition originale pour l'édition 2022.

En février, je réunissais, pour la conférence de presse, le président du jury Jean-Yves Clément, le Consul général de France Olivier Gauvin, la célèbre pianiste et ancienne élève de NDS Süher Pekinel, le chef d'Orchestra'Sion Orçun Orçunsel, le directeur de la revue *Andate* Serhan Bali et la secrétaire générale du concours Emmanuelle Beauvils. Dans mon discours, j'ai souligné que le Concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion coïncide avec le projet éducatif de notre institution, qui vise à former une jeunesse cultivée et sensible. Il représente cette recherche constante de l'excellence qui fait notre réputation. Et j'ajoutais mon attachement au jury d'élèves NDS qui, en parallèle au jury professionnel, allait sous la direction de Franck Ciup, consultant du concours, écouter et apprendre à évaluer les pianistes lors de la demi-finale et décerner le Prix des Jeunesses musicales NDS. C'est une expérience extraordinaire pour nos jeunes élèves. Nous avons tout mis en œuvre, avec le service de communication de notre lycée, pour diffuser l'information auprès des candidats potentiels partout dans le monde. Au final, il y a eu 116 candidats inscrits pour la présélection sur vidéo, ce qui représente un chiffre record dans l'histoire de notre concours. Les membres du jury

de présélection se sont réunis à la fin du mois de mai, et 55 candidats de 15 nationalités différentes ont été retenus. D'autre part, avec l'aimable collaboration de la Fondation d'Istanbul pour la Culture et les Arts (IKSV) et le soutien de sa directrice adjointe Mme Yeşim Gürer Oymak, nous avons eu la très grande chance de disposer d'un piano modèle D de la marque Steinway and Son, réputée pour être l'une des meilleures marques au monde.

Nous avons également eu le plaisir et l'honneur de recevoir les membres de la Fédération mondiale des Concours internationaux de Musique, signe de leur intérêt pour notre concours.

En définitive, nous sommes heureux d'avoir pu accueillir ces jeunes talents dans les meilleures conditions possibles et d'avoir pu offrir aux mélomanes istanbuliotes (et bien au-delà puisque les épreuves étaient diffusées en streaming) un événement musical de très haut niveau. 10 ans après son lancement, ce concours fait désormais partie de ceux qui, édition après édition, attirent toujours davantage les pianistes les plus doués. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Et enfin, je félicite chaleureusement les lauréats et tous les candidats venus passer une semaine inoubliable dans notre lycée.

5TH INTERNATIONAL PIANO COMPETITION ISTANBUL - ORCHESTRA'SION

Président du jury



Jean-Yves Clément

Jean-Yves Clément est critique pour la revue « Diapason », écrivain et poète. Il gère également divers festivals. Il revient sur le fonctionnement du concours et ses particularités.

(lire la suite page III)

Compétition



Lauréats 2022

Les gagnants de la 5^e édition du Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion sont la Sud-Coréenne Seon-gheon Leem, la Japonaise Seika Ishida et le Russe Nikolay Biryukov.

(lire la suite page IV)

Prix du Consul général de France



Olivier Gauvin

En partenariat avec l'Institut français d'Istanbul, le Consul général de France, M. Olivier Gauvin, pianiste professionnel de formation, a décerné son prix au candidat de son choix.

(lire la suite page II)

Prix Cemal Reşit Rey



Murat Cem Orhan

Directeur artistique de la salle de concert CRR, M. Orhan s'est joint au jury lors de la finale afin d'attribuer le Prix CemalReşit Rey au finaliste de son choix.

(lire la suite page II)

Les nouveaux prix du concours

Deux nouveaux prix font leur entrée parmi les cinq déjà existant. On note aussi la présence du compositeur Ali Darmar pour sa contribution en tant que jury et créateur d'une œuvre originale.

Le Prix du Consul Général de France, Olivier Gauvin

M. Gauvin, grâce à un partenariat avec l'Institut français et son directeur Christian Schnell, a décerné un prix à un des six demi-finalistes du concours. À la clé, un concert en France à la Cité Musicale de la ville de Metz.



Pour ce qui est des critères d'attribution de ce nouveau prix, le Consul général n'a pas hésité à nous les dévoiler : « Le premier critère aurait été la technique ; mais en demi-finale, ce n'est plus quelque chose que l'on peut évaluer,

tous les candidats étant d'un incroyable niveau technique. Les critères ont donc d'abord, pour moi, été fondés sur la fidélité au texte et l'interprétation. Ensuite, sur la qualité du son, c'est-à-dire la manière de traiter le piano dont fait preuve le candidat. Et puis enfin, sur la créativité bien sûr : en somme, est-ce que le candidat arrive à créer quelque chose. En tout cas, j'ai personnellement passé une de mes meilleures journées de ces dernières

années. » Admiratif de l'organisation, Olivier Gauvin souligne aussi l'importance et l'apport du *Steinway* nouvellement arrivé dans le concours : « Celui-ci permet d'avoir une beaucoup plus grande amplitude de son, notamment dans les basses. Il y a une réelle différence en termes de résultat pour les candidats, et donc aussi dans les critères d'évaluation des jurys. » Le Consul général a décerné son Prix à la lauréate du concours Seonghyeon Leem, l'artiste sud-coréenne dont la musicalité hors pair a ravi public et jurys.

Le prix Cemal Reşit Rey

Du nom du célèbre pianiste et compositeur stambouliote, ce nouveau prix est remis par Murat Cem Orhan, directeur artistique de la prestigieuse salle de concert CRR mise à disposition du concours pour sa finale. Ce prix a pour objectif de faire connaître le compositeur qu'était Cemal Reşit Rey ainsi que ses œuvres. C'est une chose qui ne manque évidemment pas de donner au concours une dimension musicale supplémentaire et d'un très grand intérêt. Le prix récompense celui ou celle qui en finale aura interprété de la plus belle manière l'œuvre imposée de Cemal Reşit Rey.

Murat Cem Orhan, par ailleurs chef d'orchestre et compositeur, souligne son désir de raviver le pont musical entre la France et la Turquie grâce à Cemal Reşit Rey. En effet, le compositeur étudia en France et fut élève de Gabriel Fauré. Ces « points d'intersection », comme il le dit lui-même, sont très importants pour les relations franco-turques. Pour lui, le finaliste doit être capable de faire preuve d'idée musicale : « La technique ne m'intéresse pas, je veux voir l'autre côté de la musique, je veux entendre la musique que Cemal Reşit Rey a voulu exprimer », nous explique Murat Cem Orhan. « S'il est facile de jouer la technique, il est extrêmement difficile d'exprimer, surtout pour les professionnels. »

Parmi les interprétations merveilleuses de chaque candidat, c'est néanmoins, là encore, celle de Seonghyeon Leem qui fut tout particulièrement remarquée, le talent de la lauréate étant loin d'avoir touché uniquement le jury et le Consul général.



Le retour du Prix Ali Darmar

Comme lors de l'édition précédente qui marquait son apparition, le Prix Ali Darmar a été décerné par le grand compositeur du même nom, auteur de l'œuvre originale spécialement écrite pour la demi-finale du concours.

La particularité de ce prix est notamment le temps limité dont disposent les candidats pour la préparation de cette œuvre. Mais tout l'intérêt de l'épreuve est de pouvoir les découvrir sous un autre jour. Ali Darmar la présente ainsi : « Cette œuvre est un hommage à mon cousin. » Touché par l'interprétation de tous les candidats, le compositeur avoua qu'il ne s'attendait pas à ce qu'autant de prestations soient « impeccables ».

C'est Stanislav Korchagin, l'artiste russe dont le talent n'a laissé personne insensible malgré son absence en finale, qui s'est vu décerner le prix, avant de remonter sur scène jouer une dernière fois cette œuvre magistrale.

L'organisation, toujours aussi brillante

Tous les acteurs de l'évènement s'accordent pour formuler la même remarque : l'organisation est de plus en plus professionnelle.

Il faut dire que tous les moyens sont déployés par Emmanuelle Beaufilets et l'ensemble de l'équipe organisatrice. Nous avons pu apprécier le travail d'une équipe disponible et sans faille, réglant tout au millimètre près.

Le piano a certes réuni tous les candidats. Mais la nature de l'évènement, se voulant pour le jury au-delà de la compétition au sens strict, permet à chacun de « vivre un plus » par rapport à certains autres concours. C'est Alain Lompech, journaliste musical émérite, qui peut-être synthétise le mieux les réactions de tous : « En ce qui concerne l'organisation, celle-ci était très bien ! À la fois très efficace et très accueillante, souriante et détendue. J'ai pu noter qu'il y avait beaucoup de salles à disposition des pianistes qui répètent. C'est très bien. »

Serhan Bali, directeur de publication d'Andante

Cette compétition, initiée par l'ancien directeur M. Yann de Lansalut et sous l'impulsion du nouveau directeur M. Alexandre Abellan, grâce à sa continuité dans le temps, est devenue l'une des compétitions prestigieuses d'Europe.

Levent Şencan, élève de Notre-Dame de Sion

Durant le concours, j'ai eu l'occasion de discuter avec les candidats et le jury. En écoutant, tout au long des différentes étapes du concours, les interprétations respectives



de fugues de Bach, études de Chopin, sonates de Beethoven, par des pianistes qualifiés portant les traces de diverses écoles de musique, j'ai compris plus clairement l'importance de l'interprétation et du style. J'ai été aussi témoin des efforts déployés et de la planification nécessaire au niveau de l'organisation et de la promotion de l'évènement. Cela a été une expérience très précieuse.

Orçun Orçunsel, pianiste et chef d'orchestre

Les finalistes avaient des qualités et des compréhensions musicales différentes. Malgré son jeune âge, Nikolay Biryukov a une technique surprenante, c'est un pianiste qui maîtrise très bien les enseignements académiques, qui interprète ce qui est écrit sur la partition à la lettre. Avec le temps, il pourra communiquer plus facilement avec l'orchestre. Seika Ishida est une artiste avec laquelle il est très agréable de travailler, elle écoute bien l'orchestre. La gagnante du concours, Seonghyeon Leem, a proposé l'une des interprétations de Mozart les plus étonnantes que j'aie jamais entendues. C'est

une soliste qui comprend très bien l'essence de Mozart, avec ses phrases musicales fluides et son interprétation qui transcende les compréhensions conventionnelles. Je peux dire qu'avec les musiciens de l'orchestre nous avons vécu un concert qui restera dans nos mémoires.



Un jury d'élèves très motivé

Représentatif du talent et de la culture musicale du lycée NDS, le Prix Jeunesse musicale est décerné par un jury entièrement composé d'élèves de l'établissement. Tout cela supervisé par le pianiste et compositeur Franck Ciup et leur professeur de musique Ela Alpman.

Comme se plaît à le dire Franck Ciup, ce jury d'élèves est tout aussi important et pertinent que le jury officiel. Tous jouent leur rôle avec beaucoup de plaisir : durant les pauses, pendant l'accord du piano, ils se retrouvent à discuter à propos de tel ou tel candidat. Bien évidemment, Franck est toujours avec eux. Mais malgré sa stature, celui-ci essaie de se faire tout petit pendant les conversations. Il veille à donner le goût de parler aux élèves les plus réservés, tout en laissant s'exprimer les opinions de chacun. Franck Ciup accorde une réelle importance à former les élèves. D'abord pour les impliquer, et ensuite pour leur apporter l'expérience et l'analyse d'un véritable critique et juré. Tout en étant très professionnelle, l'ambiance reste très décontractée et surtout libre ! Frank Ciup aiguille et conseille, mais ne décide en rien. L'important, c'est que ce prix reste celui des élèves, et non pas celui du formateur.



Bien que leur présence n'ait été obligatoire qu'à partir de la demi-finale, ils sont venus spontanément écouter les candidats et suivre des différents ateliers et formations. Et, l'occasion d'assister et de participer à la soirée de finale au CRR a été pour eux une expérience formidable. C'est tous en chœur avec Franck que les élèves ont proclamé le lauréat de leur prix : Stanislav Korchagin.



Jean-Yves Clément : « Le Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion est pensé comme une rencontre et une ouverture au monde »

Jean-Yves Clément est critique pour la revue Diapason, écrivain et poète. Il gère également divers festivals (Rencontres internationales Frédéric Chopin, Lisztomanias...) et l'Orchestre royal de Wallonie depuis 2020. Il revient sur le fonctionnement du concours, ses particularités et le rôle des jurés.

Quels sont les critères de sélection des candidats ?

Nous essayons de nous accorder autour de paramètres comme la technique et la musicalité, mais les critères sont multiples et se confondent pour former un tout. La décontraction du pianiste, sa présence sur scène, son attitude, tout cela joue également car le concours est aussi une préparation au concert ; aussi sommes-nous également sensibles au spectacle, bien que la musique passe avant tout. En tout cas, notre manière de juger touche plus à la musicalité, à la personnalité et à l'originalité qui ressort de la performance qu'à la justesse de la technique et de l'exécution.

Quelle est votre opinion quant au niveau du concours ?

Le cru de cette année est excellent, ce qui est dû certainement à la notoriété croissante du concours. Par ailleurs, la mise à disposition d'un magnifique piano



Steinway & Sons par la fondation IKSU est digne de l'événement et ponctue son positionnement en tant que grand concours international de piano.

Quelles sont les nationalités les plus présentes au concours ?

La plupart des participants sont issus de pays asiatiques, notamment beaucoup de Coréens, de Chinois et de Japonais. Nous avons aussi beaucoup de pianistes russes qui sortent d'écoles de très haut niveau. Les Chinois sont plutôt portés sur la technique, la partition est exé-

tée avec rigueur, mais on a l'impression d'entendre la même chose ; les Coréens ont un jeu plus personnel. D'ailleurs, le lauréat de la dernière édition était Coréen. Rappelons que ce concours est justement fait pour les ouvrir à l'international et leur montrer d'autres manières de jouer. C'est un moyen, pas une fin.

Qu'apporte un tel concours à la carrière d'un musicien ?

Tout ou rien. Il y a de grands pianistes qui n'ont jamais passé de concours ! Ce n'est pas un passage indispensable, mais cela peut également constituer une opportunité formidable. Pour diverses raisons, il arrive que des lauréats de concours ne fassent rien après. À l'inverse, certains sont justement célèbres parce qu'ils ont remporté de grands concours. Pour moi, un concours est une initiation, une transmission, et pas simplement une compétition. Au contraire, je pense que l'esprit de compétition, c'est ce qu'il y a de pire dans un concours.

Qu'est-ce que le Concours international de Piano — Istanbul Orchestra'Sion apporte en particulier ?

Certains musiciens, quand ils sont éliminés, viennent par la suite demander des conseils aux membres du jury. Tout cela est très humain, alors que cela peut être difficile dans d'autres contextes, comme celui de la critique musicale ou lors de grands concours. Ce concours est pensé comme une rencontre durant laquelle chaque pianiste peut consulter les jurés pour s'améliorer. Dans les autres concours, l'ambiance est moins familiale. Ici, c'est le côté lycée, intime, familial qui prend tout son sens. Il faut savoir que beaucoup de pianistes ne sont pas connus en dehors de leur pays. C'est donc idéal de leur proposer grâce à ce concours une ouverture au monde. Il n'y a qu'à attendre que son rayonnement grandisse, et le temps fera le reste.

Pierre Réach

« Personnellement, j'ai toujours pensé que nous ne sommes pas des ordinateurs. Je ne suis pas gêné s'il y a quelques petites imperfections. »

Quelle est l'intérêt de ce concours en particulier ?

D'abord et d'une manière générale, j'aime les concours car nous vivons une époque très difficile où les sponsors se font rares. Alors, pour un jeune de talent, c'est la seule possibilité de se faire connaître. Et même si celui-ci n'obtient pas le Premier Prix, le fait d'être quand même lauréat

aide à avoir des opportunités pour donner des concerts. Deuxième chose : dans un pays comme la Turquie avec une culture musicale immense, c'est normal qu'il y ait un grand concours. Et je suis très attaché à ce lycée français, à cette ville très particulière qu'est Istanbul. J'adore venir ici, c'est formidable !

Pour moi, l'édition de cette année est la plus forte de toutes. Il y a deux ans, c'était très bien mais il n'y avait pas ce niveau-là. Cette année, nous avons des candidats d'un niveau impressionnant. Il y a eu un merveilleux Steinway au lycée et la magnifique salle de concert CRR pour la finale.

Quel est votre ressenti général par rapport aux candidats ?

Personnellement, j'ai toujours pensé que nous ne sommes pas des ordinateurs. Je ne suis pas gêné s'il y a quelques petites imperfections. Ce que je demande avant tout, c'est l'émotion musicale, la connaissance du style et le respect du texte. Je veux d'abord que l'on fasse passer le bonheur de la musique aux gens.

Quelqu'un qui joue parfaitement mais sans émotions, c'est moins intéressant. Et personnellement, j'apprends toujours quand j'entends des jeunes qui jouent, même parmi mes élèves, parce qu'ils font passer quelque chose à laquelle je ne m'attendais pas. Et c'est le cas ici, cela s'est produit à plusieurs reprises.

Gülsin Onay

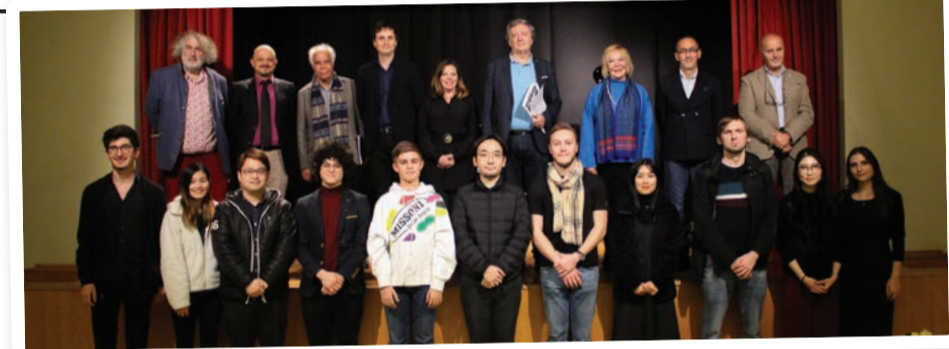
« Le monde ne doit pas rester sans musique. »

Quels critères privilégiez-vous lorsque vous écoutez les candidats ?

On attend d'eux qu'ils nous fassent ressentir la musique au premier plan. Parce que bien sûr, la technique est très importante, mais il y a beaucoup de talents qui peuvent faire de la technique. Il est donc important que les candidats puissent sentir et transmettre la musique. Le monde ne doit pas rester sans musique et de vrais talents musicaux, il n'y en a pas beaucoup. L'objectif est surtout de pouvoir les faire se révéler et toucher un public plus large !

L'importance de la compétition cette année, pour vous ?

Comme toujours, nous avons eu un très bon jury. Par ailleurs, Ali Darmar est de nouveau parmi nous, ce qui est une chose très importante. On adore ses compositions. Le concours est aussi devenu plus riche en innovations : la présence du Consul général, lui aussi pianiste, et le fait d'avoir la salle du CRR pour la finale sont des choses formidables.



Olivier Moulin

« On a vraiment eu une très belle demi-finale, et c'est certain que la finale a été un grand moment musical. »

Comment avez-vous trouvé ce concours, son organisation, son ambiance ?

Ce que je trouve vraiment très bien, c'est que l'on entend les candidats dans des formations très différentes puisqu'ils vont du récital de piano au concerto avec orchestre. Il y a aussi la commande d'une œuvre d'un compositeur turc jouée en imposé en demi-finale. C'est intéressant,

car si les candidats ont forcément beaucoup de références quand ils jouent les grands maîtres, là, c'est une œuvre pour laquelle chacun doit avoir sa propre interprétation, sans références pour l'aider. Et cela permet vraiment de voir la conception, la manière dont chaque artiste s'approprie l'œuvre, et donc finalement sa personnalité. Je trouve que cette année tout particulièrement, le niveau est extraordinaire. On a vraiment eu une très belle demi-finale, et il est certain que la finale a été un grand moment musical.



Eliane Reyes

« Passer ce concours requiert beaucoup d'exigences ! »

Qu'apporte ce concours par rapport aux autres ?

Je note plusieurs choses importantes. C'est un concours avec une finale avec orchestre, ce qui n'est pas le cas partout. C'est aussi un concours qui se déroule dans un pays et un lieu magnifique. Et enfin pour les candidats, passer ce concours requiert beaucoup d'exigences : il y a quatre épreuves consécutives, c'est très exigeant, que ce soit physiquement ou mentalement. Il leur faut préparer un programme de deux heures.



Toros Can

« Je veux qu'on touche mon cœur. »

Quelle est la chose la plus importante que vous attendez d'un candidat ?

Que celui ou celle-ci m'enthousiasme et me touche ! C'est cela le plus important. Je veux pouvoir apprécier quand je l'écoute et je veux vouloir continuer lorsqu'il termine. Je veux qu'on touche mon cœur, mon esprit mais surtout mon cœur.



Du 11 au 18 novembre 2022 : la 5^e édition du Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion

(Suite de la page 1)



Le premier est le Prix du Consul général de France Olivier Gauvin, en partenariat bien sûr avec l'Institut français d'Istanbul. Le deuxième est le Prix Cemal Reşit Rey. La salle CRR, en partenariat avec le

son cadre magnifique à disposition pour le déroulement de la finale. Une réelle montée en puissance inédite dans l'histoire de la tenue des différentes éditions. Ainsi, 37 candidats de 21 nationalités différentes, présélectionnés parmi 116 candidatures vidéo, ont disputé du 12 au 18 novembre plusieurs épreuves éliminatoires. Avec à la clé la remise de pas moins de sept prix au total, on aurait pu penser que la compétition serait à son paroxysme. Bien au contraire et heureusement, c'est plus l'amour de la musique qui s'est fait ressentir tout du long de la semaine au lycée Notre-Dame de Sion. De nombreux pianos droits sont naturellement mis à disposition des candidats, ce qui permet à l'établissement de bénéficier d'un cadre musical et enivrant à chaque coin de couloir.

Semaine intense

Lors des trois premières épreuves, les candidats sont chacun pris en charge par l'organisation quelques minutes avant leur entrée en scène. Accompagnés par une élève s'étant portée volontaire, ils passent – chacun à leur tour – d'abord la grande salle, avant de descendre dans la cour et de monter alors les escaliers les amenant directement en coulisses. Là, ils disposent d'un peu moins d'une dizaine de minutes pour se reposer, s'échauffer et se préparer. Le candidat venant de passer croise le prochain à entrer en

scène, et les deux pianistes n'hésitent pas à s'échanger quelques mots d'encouragements. Arrivés sur scène, les candidats se retrouvent devant le magnifique Steinway, mais aussi devant le jury, présent sur le balcon.

La première épreuve, se déroulant sur trois jours, a sélectionné 12 candidats. Pour les éliminés, il y a la déception certes, mais aussi une belle résilience affichée. Participer au premier tour d'un concours peut déjà être considéré comme une certaine victoire et pour beaucoup, représente leurs premiers pas dans le monde compétitif du piano. La majorité des candidats, soucieux de s'améliorer, n'ont d'ailleurs pas hésité à s'entretenir avec les membres du jury.

Les deuxième et troisième épreuves comportent un temps de passage de plus en plus long. De 20 minutes aux premières éliminatoires, la prestation se voit ajouter dix minutes supplémentaires. Pour le troisième tour, la demi-finale donc, c'est pendant 45 minutes que les



six candidats retenus disputent leur présence à l'ultime épreuve. Néanmoins, ces 45 minutes n'ont pas vocation à simplement mesurer l'endurance des candidats. Ce jour-là, le jury est accompagné du Consul général, venu observer et juger les candidats afin de remettre son prix lors de la cérémonie du lendemain ; et également, de M. Ali Darmar, compositeur de l'œuvre originale imposée en cette demi-finale. Le grand compositeur turc assistait donc lui aussi aux prestations, afin d'écouter et de pouvoir décerner son prix éponyme à celui qui aura interprété de la meilleure manière son œuvre. Autre élément important : le jury d'élèves. Sous la direction de Franck Ciup, pianiste et consultant pour la compétition, les élèves du lycée étaient eux aussi présents lors de la demi-finale.

À la fin de la journée, trois noms sont retenus : Nikolay Biryukov, un jeune prodige russe de 14 ans. Seika Ishida, seule Japonaise sélectionnée jusqu'à présent pour la finale. Et enfin Seonghyeon Leem, Coréenne dont la musicalité n'a pas manqué d'étonner le jury.



La finale et la cérémonie de remise des prix

Le lendemain, la finale a réuni les trois finalistes dans un environnement prestigieux : une des plus belles salles de concert d'Istanbul, Cemal Reşit Rey (CRR). Cette fois-ci accompagnés d'un véritable orchestre – une plénitude harmonique en cette fin de concours – c'est dans une salle presque pleine que les trois pianistes interprètent tour à tour une œuvre imposée du compositeur donnant le nom à leur lieu d'accueil, mais aussi un concerto de leur choix. Le jeune Nikolay Biryukov nous a fait grâce d'un magnifique concerto de Schumann, tandis que Seika Ishida a touché une grande partie du public au cours de son passage. Mais pour le jury, il n'y avait pas d'hésitation.

Concernant le niveau des candidats, Alain Lompech, journaliste à Classica, déclara : « Un bon concours, c'est quand il y a au moins un ou une pianiste qui ait vraiment une personnalité musicale très attachante. C'est le cas de ce concours.

Parmi les finalistes, il y a un petit de 14 ans, il joue déjà comme un adulte par exemple, c'est remarquable !



Je tenais donc ainsi – en passant à la première personne – féliciter encore une fois tous les acteurs de cette semaine : Emmanuelle, Mireille, Frédéric, Levent, Yasmine, les jurés, les élèves, Franck Ciup, les candidats et bien évidemment le personnel du lycée. Tous ont participé à la tenue de cet événement qui, je l'espère, continuera de plus en plus à faire vivre la musique au sein de la ville d'Istanbul.

* Valentin Ollier

Emmanuelle Beauflis : « Cette 5^e édition du Concours est montée en puissance »

Toujours dans son rôle admirable de secrétaire générale du concours, Emmanuelle Beauflis nous fait part des évolutions de celui-ci et de la belle harmonie présente entre les différents acteurs du concours.

Quelles sont les particularités de l'édition de cette année ?

Cette édition est montée en puissance. Parce que nous avons eu des soutiens précieux et bienvenus dans la distribution des récompenses aux gagnants. Pour nous, l'après-concours a autant de valeur que le concours en lui-même : on se doit de soutenir un candidat qui a du talent, parce que quand celui-ci décide de participer, c'est pour lancer sa carrière. C'est là aussi une part importante de notre travail, une réflexion sur notre façon d'aider au mieux celui ou celle qui l'emporte.



Ainsi, nous avons eu la très grande chance cette année d'être soutenus par Murat Cem Orhan, le directeur de la salle CRR, qui s'est engagé à accueillir le gagnant du prix éponyme dans la prochaine saison musicale de la salle.

Ensuite, nous avons eu le soutien efficace et chaleureux de l'Institut français et du Consul général de France à Istanbul, qui s'est traduit par une invitation à la Cité musicale de Metz, au sein de l'Arsenal qui est une salle de concert très connue. N'oublions pas enfin l'aimable participation d'IKSV, qui nous a honorés du prêt d'un magnifique piano Steinway & Sons pour la compétition. Cet apport a joué un grand rôle dans ce concours.

Quel a été le profil des candidats choisis cette année ?

En tant qu'organisatrice, je n'ai pas la même expertise qu'un membre du jury. Mais je dirais quand même que les candidats sont très forts, peut-être même plus qu'en 2020. Parce qu'ils viennent des grandes écoles. Alors techniquement, quand on a des candidats qui viennent du Conservatoire de Moscou ou du CNSM de Paris par exemple, le niveau devient très élevé.

Que pouvez-vous nous dire du jury des élèves ?

Il faut considérer le fait que la semaine du concours est normalement une semaine de vacances pour les élèves. Donc leur participation dénote un intérêt et une passion qui sont très forts pour la musique. Je tiens aussi à remercier chaleureusement encore une fois les élèves qui se sont portés volontaires pour aider à l'organisation. Ils ont vraiment été formidables et représentatifs des valeurs de leur école : politesse, écoute, sens du service. Leur travail a été exceptionnel du début de la semaine à la finale.

Les lauréats du Concours 2022

Les gagnants de la 5^e édition du Concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion sont la Seonghyeon Leem, Seika Ishida, Nikolay Biryukov et Stanislav Korchagin.

Seonghyeon Leem (Corée du Sud)

Elle a fait ses débuts européens au Mozarthaus Konzertsaal de Vienne. Elle a été lauréate de plusieurs concours internationaux et s'est produite dans de nombreux pays européens. Elle étudie actuellement à Salzbourg et à Leipzig et fait partie du corps professoral du Festival Musica Mundi.

Seika Ishida (Japon)

Elle a obtenu son baccalauréat et sa maî-

trise à l'Université de Musique et des Arts du Spectacle de Vienne, et elle y poursuit ses études avec la professeure Anna Malikova en tant qu'étudiante de troisième cycle. Elle a fait ses débuts avec le Singapore Symphony Orchestra cet automne.

Nikolay Biryukov (Russie)

Il est né en 2008 à Moscou. Il joue du piano depuis l'âge de 5 ans. Étudiant à l'École centrale de Musique de Moscou, Nikolay Biryukov étudie le piano avec Vas-



sily Ermakov. Il a été lauréat de plusieurs concours internationaux de musique.

Stanislav Korchagin (Russie)

Il est né en 1993 et commence les concerts à l'âge de 13 ans. Depuis 2011 Stanislav étudie sous la direction de Tatiana Zelikma. Il est lauréat de nombreux concours de piano et a participé au festival «Faces of Modern Pianism» (Saint-Petersbourg) avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky.